lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Concerts-Cinéma

● Ce soir à 19h, concert à la salle El-Mouggar, sonorités africaines et latines, musiques tsiganes populaires d'Europe de l'Est, rock alternatif français, avec le groupe Ma Valise.

● Demain à 17h cinéma à la librairie Socrate (ex-rue Burdeau) avec une journée du court-étrage dans le cadre des activités des Mille et une news

● Samedi 14 novembre, projection grand-écran du match Algérie-Egypte.

● Demain, la troupe El-Masrah El-Âdjib donnera en représentation la pièce théâtrale *Ettajaroub* à la salle El-Mouggar, à 10h.

Vente-dédicace

● La librairie Multi-livres de Tizi-Ouzou, sise au 19, avenue Abane-Ramdane, organise une vente-dédicace cet après-midi à 13h30 avec Wassila Temzali autour de son livre *Une Education algérienne*

Expositions-Salon

● Le 2e salon d'automne se tiendra au Palais de la culture, une exposition qui regroupera des photographes, des artistes peintres et des sculpteurs de l'ensemble du territoire national jusqu'au 23 janvier 2010.

● «Lumière sur le noir», une exposition du plasticien Pierre Fava au CCF d'Alger à voir jusqu'au 26 novembre.

● A la maison de la Culture Abdelkader-Alloula de Tlemcen, le Salon du costume traditionnel national est à visiter aujourd'hui.

Conférences-débats

● A l'occasion de la célébration de l'Année Guermaz, l'écrivain Hamid Skif animera une rencontre-hommage à l'espace Noûn, sis au 9 rue Chaâbani (ex-Rabah-Noël), demain à 13h.

● A 14h30, le CCF d'Alger accueille Gilles Finchelstein, délégué général de la fondation Jean Jaurès, pour une conférence sur le thème «La crise financière».

● Mardi 17 novembre, «Les trois derniers jours de Camus» est la rencontre littéraire qui sera animée par José Lenzini, ancien journaliste et ancien enseignant à l'Ecole de journalisme et communication de Marseille, à 17h.

● Il y a 50 ans, le 4 janvier 1960, Albert Camus se tuait dans un accident de voiture. José Lenzini évoque les trois derniers jours de ce prix Nobel controversé.

COMMÉMORATION DU 31e ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'EL-HADJ M'HAMED EL-ANKA

Le dépositaire de la musique chaâbi

Un peu plus de trente ans après sa mort, El-Hadj M'hamed El Anka reste le maître incontesté de la musique chaâbi.

Photos : DR

Le 23 novembre 1978, mourût à Alger le grand chanteur du chaâbi, M'hamed El-Anka, de son vrai nom Aït Ouarab Mohamed Idir Halo. L'occasion saisie par les établissements Arts et Culture pour commémorer le 31e anniversaire de sa mort avec un programme étalé sur trois jours, du 19 au 21 novembre prochains. Cette commémoration se déroulera dans les centres culturels, les maisons de jeunes et les médiathèques rattachées à cet organisme. Plusieurs localités sont concernées par ces soirées de galas : Draria, Douéra, Chéraga, Baraki pour ne citer que celles-là.

De nombreux artistes de renom ont répondu présent pour rendre un hommage au grand maître du chaâbi : Abdelkader Chaou, Youcef Lazizi, Boualem Rahma, Meskoud ou encore El-Hadi El-Anka... Le grand maître du chaâbi, devenu déjà une légende de son vivant, naquit le 20 mai 1907 à La Casbah d'Alger, au sein d'une famille modeste, originaire de la Grande-Kabylie. Le jeune homme va parfaire son éducation dans trois écoles, successivement, l'école coranique, l'école Brahim-Fatah et une autre à Bouzaréah entre 1912 et 1918. Il va quitter l'école vers l'âge de 11 ans pour travailler. Mais, au fond de lui, entretient une passion naissante pour la musique ce qui lui permit d'être remarqué et intégré des orchestres locaux qui animaient les fêtes de mariage. Lorsque en 1962 survint la mort de cheikh Nador, par la force des choses, le flambeau fut repris par El-Anka devenu, de la sorte, le chef de file reconnu et fort apprécié par ses pairs non sans poursuivre son éducation musicale auprès des maîtres de l'époque comme le cheikh Sid-Ali Oulid Lakehal. Sa renommée va se concrétiser avec l'enregistrement de ses premiers disques chez Columbia et sa participation à l'inauguration de la Radio PTT Alger. Le 5 août 1931, cheikh Abderrahmane Saïdi venait de s'éteindre. Ce grand cheikh disparu, El-Anka se retrouvera seul dans le genre *m'dih*.

Dès son retour de La Mecque en 1937, il reprit ses tournées en Algérie et en France et renouvela sa formation. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et après une période jugée difficile par certains proches du cheikh, El-Hadj M'Hamed El-Anka va être convié à diriger la première grande formation de musique populaire de Radio Alger à peine naissante et succédant à Radio PTT, musique populaire qui allait devenir, à partir de 1946, le «chaâbi». Le maître dispense des cours dès 1955 au Conservatoire municipal d'Alger. Certaines des chansons interprétées par le maître à sa manière, jouant sur la sensibilité de la poésie et sur une mélodie entraînante, deviendront des chefs-d'œuvre, formant un répertoire riche et diversifié : *El-Hmam* ou encore *Soubhane Ellah Yaltif*. El Hadj El-Anka a interprété près de 360 poésies (*qaca'id*) et produit environ 130 disques. Après Columbia, il réalise avec Algériaphone une dizaine de 78 t en 1932 et une autre dizaine avec Polyphone. Après plus de cinquante ans au service de l'art, El- Anka animera les deux dernières soirées de sa carrière jusqu'à l'aube, en 1976, à Cherchell, pour le mariage du petit-fils de son maître cheikh Mustapha Nador et, en 1977, à El-Biar, chez des familles qui lui étaient très attachées. Il mourut le 23 novembre 1978, à Alger.

R. C.

LECTURES AFRICAINES

Laurence Gavron : Sénégal passionnément

Laurence Gavron, après une série de portraits de célèbres griots, sénégalais, peint ici une fresque dakaroise, *Boy Dakar*, plongée dans une ambiance purement sénégalaise et urbaine, qui va des bas-fonds au sommet de l'Etat.

Autour d'une intrigue qui mêle le monde de la politique à celui de la religion, et en particulier de la confrérie très particulière des «Baye Fall». Ici, un marabout mouride à la tête d'une milice de «baye fall» devient gênant pour le pouvoir et est assassiné. Autour de ce meurtre, la romancière développe une foule de portraits chatoyants, quotidiens pris sur le vif et bien réels de gens de Dakar. On passe de Fann et ses quartiers résidentiels où vivent des petites bourgeoises comme Fatim l'amoureuse, aux clandos

capverdiens de Patte d'Oie où s'égare Gaétano, l'homme de main, on parle wolof avec l'accent, mais aussi sérère, portugais et vietnamien… Une jolie mendiante muette embarquée, malgré elle, dans une intrigue criminelle qui séduit plusieurs hommes, partie prenante du crime, dans toutes les strates, toutes les subtilités de la société dakaroise, surtout occultes, entre pouvoir et religion.

On voit comment les castes sont à l'œuvre, on sent le poids de la famille mais on entrevoit aussi la misère, qui côtoie de bien près une insolente opulence. Laurence Gavron qui a acquis la nationalité sénégalaise plonge dans un univers qu'elle connaît bien.

Même si le roman est classé comme roman policier, ce n'est pas forcément l'intrigue policière qui fait sa qualité principale mais surtout un certain réalisme social, plein d'humour et de finesse.

N. B.

Boy Dakar par Laurence Gavron Ed. Masque, 350p.